

La dévotion au Sacré Cœur

Au IV^e siècle de notre ère, un empereur romain Caius Flavius Aurelius Claudius, plus connu sous le nom de Constantin le Grand, venait de traverser les Alpes à la tête de 40,000 hommes pour combattre son rival Maxence, fils de Maximien, qu'il défit aux Roches rouges, près de Rome, quand le jeune empereur aperçut dans le ciel une croix lumineuse qui était l'annonce d'une victoire éclatante. Cette croix était entourée de ces mots : "Par ce signe tu vaincras" (in hoc signo vinces). Constantin entra dans Rome comme maître unique de l'Occident, et dès lors apparut comme l'espoir du christianisme qu'il n'avait cessé de favoriser en Gaule.

EN l'an 673, au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial (France), prosternée devant le Saint-Sacrement, une humble religieuse, admirablement pure, prie avec ferveur ; le divin Sauveur lui apparaît et lui découvrant son Cœur : "Voici, dit-il, mon Cœur si brûlant d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. C'est par ce Cœur que mon Eglise sortira victorieuse des tribulations qui l'affligent (In hoc signo vinces). Mon Cœur veut se manifester aux hommes pour les enrichir des précieux trésors que je te découvre. Il contient des grâces sanctifiantes capables de les retirer de la perdition."

Dans d'autres apparitions, Notre-Seigneur révéla à sa servante que son grand désir d'être aimé des hommes lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur.

"Un autre jour — raconte l'abbé Sabouret — que la Bienheureuse Marguerite-Marie adorait le Saint-Sacrement exposé sur l'autel, Jésus se présenta devant elle, tout resplendissant de gloire, avec cinq plaies lumineuses, comme cinq soleils. De son corps sacré partaient des flammes en tous sens et surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise. Au milieu de ces flammes, il lui montra son Cœur qui en était la source. Il lui fit connaître jusqu'à quel excès il avait aimé les hommes qui ne lui rendaient qu'ingratitude."

"Le jour de la fête de saint Jean l'Évangéliste le Cœur de Jésus fut présenté à la Bienheureuse Marguerite-Marie sur un trône de flammes, lançant de tous côtés des rayons plus resplendissants que le soleil. Sur ce Cœur apparaissait la blessure qu'il reçut au Calvaire. Tout autour était une couronne d'épines et au-dessus s'élevait une croix plantée dans le Cœur.

Enfin au mois de juin 1675, pendant l'octave du Saint-Sacrement la Bienheureuse étant en prières dans le chœur des religieuses, Notre-Seigneur lui apparut pour lui confier une mission importante. Lui montrant son Cœur, il lui dit : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à se consumer pour leur amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois que des ingratitude par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et les froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour."

C'est alors qu'il la chargea de demander une fête spéciale qui serait célébrée en l'honneur de son divin Cœur, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement.

Toutes ces manifestations de Notre-Seigneur ne nous révèlent-elles pas son ardent désir de voir tous les chrétiens honorer son divin Cœur ?

"Oh ! si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, disait la Bienheureuse Marguerite-Marie, il n'est pas un chrétien ayant un peu d'amour pour cet aimable Rédempteur, qui ne s'empressât de la pratiquer."

Rien n'arrête les desseins de Dieu, écrit le R. Père Suau. Aussi, malgré l'apparente impuissance de Marguerite-Marie, en dépit d'oppositions sans nombre, la dévotion au Sacré-Cœur commença dès lors à se répandre, éclatante comme une douce lumière ; pénétrante comme un délicieux parfum.

En 1722, un vœu au Sacré-Cœur sauvait Marseille de la peste. De la France, la dévotion nouvelle se répandait en Flandre, en Allemagne, en Pologne, en Chine, dans l'Inde, en Amérique.

En l'année 1700-, dans la chapelle du monastère de Ursulines de Québec, fut célébrée, pour la première fois au Canada, la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Les 20, 21 et 22 juin 1900, les Révérendes Soeurs Ursulines de Québec célébraient par un Triduum solennel le deux centième anniversaire de cet heureux événement. Leur monastère a été fondé par la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation qui, nous apprend-elle elle-même, n'avait passé dans la Nouvelle-France que "pour gagner des âmes au Père Éternel sous les auspices du Sacré-Cœur de Jésus. Aujourd'hui, la confrérie du



Sacré - Cœur bon nombre de nadiennes.

En 1854 le cho-nombreuses victi-le d'Amiens. Les ieuses firent dis-nd nombre d'ima-ulaires du et les per-portaient vées du ne officier tant pour de sa mère est établi dans nos paroisses ca- En 1854 le cho-nombreuses victi-le d'Amiens. Les ieuses firent dis-nd nombre d'ima-ulaires du et les per-portaient vées du ne officier tant pour de sa mère

DE LA DEVOTION AU SACRE COEUR DE JESUS

Les Souverains Pontifes, s'appuyant sur les



LE SACRE COEUR, d'après le tableau de J.-Emile Lafond

révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, non seulement ont établi la fête du Sacré-Cœur au jour indiqué, mais encore lui ont consacré le mois de juin tout entier ; et ils ont favorisé de nombreuses indulgences les pratiques de dévotion envers ce Cœur adorable.

Au milieu des épreuves dont il était assailli, le pape Pie IX disait : "L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus ; cest lui qui guérira tous nos maux."

Notre Saint-Père le pape Léon XIII après avoir recommandé aux évêques d'établir dans les paroisses des confréries en l'honneur du Sacré-Cœur, consacrait solennellement à ce divin Cœur le genre humain tout entier.

Voici en quelques mots en quoi consiste la pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :

1^o A rendre à Notre-Seigneur amour pour amour, c'est-à-dire, à l'aimer en reconnaissance de l'amour qu'il nous a témoigné et qu'il a toujours

pour nous ; 2^o à réparer par des actes d'amour, de contrition et par d'autres pratiques pieuses l'ingratitude des hommes envers Notre-Seigneur Jésus-Christ et particulièrement les outrages qu'il reçoit dans la sainte Eucharistie.

La loi fondamental de la religion est renfermée dans deux mots : Aimer Dieu. Car si Dieu exige notre adoration, il nous demande surtout notre amour ; tandis que partout où le démon s'est substitué à Dieu, la loi d'amour disparaît, le démon étant un mauvais maître se soucie fort peu d'être aimé, il ne demande qu'à être servi. Comprend-on l'indifférence inconséquente et coupable de l'homme, du chrétien surtout, à l'égard de la bonté de Dieu, alors que des services vulgaires reçus d'une créature, des qualités médiocres en elle, suffisent à le ravir.

Eh bien ! c'est cette indifférence que Notre-Seigneur veut faire cesser par la dévotion à son Sacré-Cœur ; "Voyons, dit-il, à chaque homme ; je t'ai montré mon Cœur, et, si tu l'as seulement regardé, sa vue a dû te convaincre que je t'aimais. Montre-moi le tien à ton tour. Je veux voir s'il ressemble au mien, s'il m'aime en un mot. Mon fils, donne-moi ton cœur : je ne demande que cela."

* * *

Si l'on entre dans nos bonnes familles canadiennes catholiques on est assuré de voir chez toutes l'image du Sacré-Cœur. Est-ce à dire que toutes ont une réelle dévotion au Sacré-Cœur ? Non, certes, et l'on pourrait appliquer à plusieurs ces paroles de l'Imitation : "Certains bornent leur dévotion à avoir des images (III, 4, 5) c'est une exposition et non une dévotion."

Lisez les réflexions suivantes que fait le Père Suau à ce sujet :

"Le bon sens seul, dit-il, demande qu'on accorde quelque attention à cette image. Elle est la voix sensible de Jésus-Christ. Elle dit à l'homme distrait : "Un Dieu t'aime. Souviens-t-en bien ; à l'heure qu'il est, et toujours, et à jamais il t'aime."

—Et toi qui passes, l'aimes-tu ?" Il faut répondre à ce langage muet. Le Sacré-Cœur ne s'est montré que pour obtenir cette réponse. Elle se dit d'un mot ou d'un regard. Le cri d'un cœur sincère, l'acte de charité est l'hommage propre que veut le Sacré-Cœur. Ne pas le rendre, se contenter d'un culte d'imagerie, serait rester dans le vestibule du temple sans y pénétrer. Toutefois mieux vaudrait encore cela que rien. Des hommes eux-mêmes seraient touchés si, en pays inconnu, ils trouvaient leur portrait exposé dans une chaumière où on ne les connaît pas."

"Dieu est meilleur que les hommes. Son cœur se penche vers ceux qui donnent à son image ce simple culte matériel. Il le reçoit comme une prière muette, et il le récompense par des grâces abondantes."

"Notre-Seigneur ne veut pas seulement pour l'image de son Cœur, un culte individuel, rendu en cachette ; il tient surtout au culte et aux hommages collectifs, soit de toute une famille, soit de tout un Etat."

"Pour le bien indiquer, il a assuré qu'il bénirait les maisons et les familles où l'image de son Cœur serait exposée à la place d'honneur, et il voudrait que toutes les nations gravassent le Sacré-Cœur sur leurs étendards."

"Garcia Moreno, Président de l'Equateur, avait sur son bureau une statue du Sacré-Cœur. Le général de Sonis en plaçait une chez lui, en lieu bien apparent, et devant elle, brûlait toujours une petite lampe. Voilà un franc hommage rendu par des hommes conséquents. Des païens jugeraient cette conduite toute naturelle, eux dont le foyer est ordinairement protégé par l'autel de quelque dieu laire. Mais le respect humain à tellement affaibli notre sens religieux, que beaucoup de chefs de famille craindraient de se ridiculiser, s'ils rendaient cet hommage au Sacré-Cœur. Pourtant celui-ci y tient."

Aimons donc le Sacré-Cœur et n'oublions pas que Jésus est le meilleur ami de l'homme.